

# LES PEDAGOGIES MODERNES

*Assemblage de textes, d'images et de vidéos pour raconter une histoire des pédagogies modernes.*



Terrain pour l'aventure, Brest années 70

*Les pédagogies modernes existent depuis plus de 2000 ans. Elles s'opposent depuis toujours aux pédagogies traditionnelles, qui défendent une conception obéissante et normative de l'apprentissage.*

*Ces pédagogies sont historiquement liées aux questions de l'école, à ses programmes et ses manières d'enseigner, de transmettre, d'éduquer. Ce n'est qu'avec la démocratisation de l'école et l'avènement du temps des loisirs au 20ème siècle qu'elles vont influencer le monde de l'animation.*

*Ce sont en effet les instituteurs qui, devenant, directeurs de colonies de vacances le temps de l'été, vont créer des passerelles pédagogiques entre éducation nationale, éducation populaire, alternatives à l'école comme lors des temps des loisirs.*

*Pour mieux comprendre notre tentative de travailler à une ALSH inspirée de ces pédagogies modernes, il n'est pas inutile de revenir sur cette histoire.*

*Ce petit manuel se veut un aide-mémoire, un condensé pour y voir plus clair.*

*Je dois être honnête avec vous, je l'ai composé en mode « copié-collé » sur internet mais j'ai essayé de trouver des sources simples, parlantes, variées et digestes. Et c'est du taf...Même si, du coup, ça méritera certainement d'évoluer vers davantage de précisions.*

*Bonne lecture*

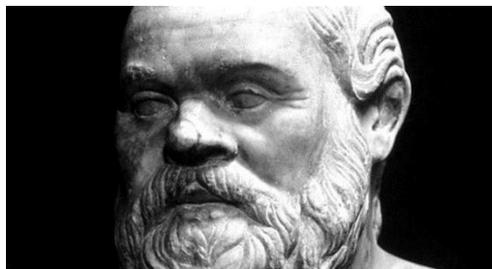
## TABLE DES MATIÈRES

<b>Socrate et la maïeutique .....</b>	<b>4</b>
<b>Platon et le mythe de l'attelage ailé .....</b>	<b>5</b>
<b>Les Humanistes.....</b>	<b>5</b>
Leon Battista Alberti (1404-1472) .....	6
Érasme (1466-1536) .....	6
Michel de Montaigne (1533-1592) .....	6
Rabelais (entre 1483 ou 1494 - 1553) .....	7
<b>Emile ou l'éducation : un virage .....</b>	<b>7</b>
Jean-Jacques Rousseau (1712-1778).....	7
Johan Heinrich Pestalozzi (1746 – 1827).....	8
<b>L'éducation nouvelle.....</b>	<b>10</b>
L'éducation libertaire .....	10
L'orphelinat de Cempuis - Paul Robin .....	10
L'Escuela moderna - Francisco Ferrer .....	11
Les écoles de Hambourg .....	11
<b>Les « Boss » de la pédagogie du 20<sup>ème</sup> siècle.....</b>	<b>12</b>
La « pédagogie scientifique » de Maria Montessori .....	12
Korczak et le droits des enfants: exemples de dispositifs pédagogiques .....	14
Le tableau mural.....	14
La boîte aux lettres .....	15
Le journal des enfants .....	17
Le tribunal des enfants.....	17
Célestin Freinet .....	18
Derrière l'homme, une communauté de chercheurs .....	18
Le contexte historique.....	19
Les invariants par C. Freinet en 1964 .....	19
La pédagogie institutionnelle .....	22
<b>Un gars / Une fille / Un gars : Quelques pédagogues aujourd'hui.....</b>	<b>23</b>
Laurent Ott .....	23
Céline Alvarez .....	24
Ken Robinson.....	25

## SOCRATE ET LA MAÏEUTIQUE

(Du grec *Maieutikê* = Art de faire accoucher)

De nombreux dialogues que Platon (470av. J.-C. - 399 av. J.-C) nous a laissés, mettent en scène, on le sait, Socrate et ses interlocuteurs - des disciples et souvent, aussi, des confrères. Ils discutent. Dans ces dialogues, Socrate est le maître. C'est lui qui interroge, car son rôle n'est pas d'énoncer des vérités mais d'aider les gens à les découvrir. C'est dans *Théétète* que l'on trouve, explicitement exposés par Socrate lui-même, ce que l'on est en droit d'appeler ses principes pédagogiques, avec lesquels le tuteur se sent d'emblée en profond accord.

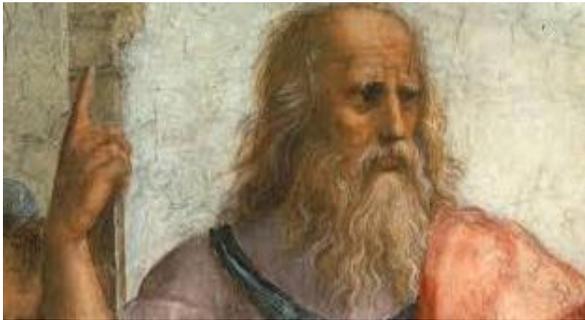


**Objectif :** Aider les élèves à acquérir une conscience claire des connaissances qui se forment dans leur esprit en les questionnant, en dialoguant : « en devenant amis et interlocuteurs les uns des autres. »

### Principes pédagogiques :

- **Ne pas énoncer soi-même les vérités** : pour permettre aux autres de les découvrir. Socrate se compare aux sages-femmes qui aidaient aux accouchements mais n'étaient plus en âge d'avoir elles-mêmes des enfants : « Et ceci est clair, ils (ses disciples) n'ont jamais rien appris qui vienne de moi, mais ils ont trouvé eux-mêmes, à partir d'eux-mêmes, une foule de belles choses. »  
Dans cette image, le tuteur actif se reconnaît, lui qui se veut toujours attentif à laisser ses apprenants comprendre en s'exprimant et en échafaudant leurs propres raisonnements.
- **Encourager, faire confiance** : « Reprenons, cher Théétète. Essaie de répondre à la question qui nous occupe. Et ne dis jamais que tu n'en es pas capable, car si le dieu y consent, et si tu agis en homme, tu en seras capable. »
- **Guider : en distinguant le vrai du faux**, en orientant les disciples dans la bonne direction. Avancer par étapes, en s'élevant dans la connaissance, d'accord en accord, de consensus en consensus.
- **Prendre son temps** : Il s'agit d'examiner les choses en détail et « ... lentement, puisque nous en avons largement le loisir... » Généreux Socrate ! Jamais pressé. Toujours disponible.
- **L'incompréhension** : Socrate n'explique jamais rien ! C'est toujours lui qui interroge ! Jamais il ne répond rien sur rien ! « Beaucoup me le reprochent », dit-il avec un peu d'amertume.
- **Émerveillement** : Socrate est émerveillé lorsqu'il parle de ses disciples : « Au début, bien sûr, quelques-uns paraissent tout à fait inintelligents, mais tous ... quand nos rapports se prolongent... c'est étonnant tout le fruit qu'ils donnent !... ». Il s'agit bien de l'émerveillement du tuteur lorsqu'il voit tous ses apprenants avancer dans la compréhension et dans la connaissance.

## PLATON ET LE MYTHE DE L'ATTELAGE AILE



Platon (428/427 av. J.-C. - 348 av. J.-C) fera de l'âme, la psyché en grec, le siège d'un combat intérieur pour chaque homme.

L'âme se divise en trois parties : les pulsions, les émotions et l'intellect. L'intellect se doit de mener, tel un cocher, l'attelage composé de deux chevaux capricieux, les émotions (colère, joie, honte...) et les pulsions (faim, soif, désir sexuel).

La hiérarchie est ici nette, au détriment du corps, introduisant une longue tradition qui voit le corps et les affections, les passions de l'âme vues comme des tentations à refréner, détournant l'homme de sa nature la plus parfaite : la connaissance, de soi et du monde. Il s'agit donc d'ordonner l'âme, de devenir « un ami pour soi-même », d'unifier et d'harmoniser les différentes parties de soi comme les éléments d'une harmonie musicale. Le chemin vers l'harmonie, cet art de se diriger soi-même, de se gouverner, est une éthique.

On fait, dès cette époque le lien entre gouvernement de soi et gouvernement de la cité : l'âme désirante, liée aux appétits de l'individu renvoie, dans la cité, au statut de paysans et d'artisans qui nourrissent ; l'âme courageuse liée aux émotions est incarnée par les guerriers qui défendent et régulent les tensions internes, chassent les ennemis extérieurs comme intérieurs et l'âme raisonnable, qui exige la sagesse, correspond aux philosophes qui gouvernent la cité.

Le bon ordre et l'harmonie des trois parties sont donc autant nécessaires à la cité qu'à l'individu. Ce qui va faire et façonner l'individu, le sujet comme la cité, c'est donc les résultats de cette bataille intérieure et de cette recherche d'harmonie. Dans cette perspective le travail éducatif et le travail politique sont directement liés, ce que l'on retrouvera à de nombreuses reprises dans les questions de pédagogie : les choix pédagogiques sont des choix politiques ; ce que l'on souhaite dans l'enseignement et l'éducation désigne également la société qu'on désire.

## LES HUMANISTES

La renaissance et l'humanisme sont des phénomènes de culture et de civilisation essentiellement caractérisés par une libération, une promotion et une exaltation de l'humain. Le 16ème siècle s'oppose au moyen âge par son optimisme et sa confiance retrouvée et surtout son appétit de savoir. Désirant mettre l'homme au centre des recherches dans tous les domaines du savoir pour assurer son plein épanouissement, les humanistes persécutent l'assujettissement de l'individu à une collectivité oppressive et sombre, l'ignorance et la superstition du moyen âge.

Les Humanistes qui se sont particulièrement intéressés à l'éducation, apportent chacun de réelles évolutions, à la fois dans la considération de l'enfant comme dans leur vision du savoir. Ils ont en commun de s'opposer à la scolastique, une conception de la pédagogie fondée sur l'effort, la répétition, la contrainte.

---

#### LEON BATTISTA ALBERTI (1404-1472)

- **Qui est-ce ?** Né à Gênes, Alberti est l'une des grandes figures de la Renaissance italienne.
- **Son œuvre :** DELLA FAMIGLIA (1434). Disponible en français sous le titre DE LA FAMILLE (Les Belles Lettres, 2013).
- **Ses principes :** Former un citoyen et non plus un croyant. L'éducation n'est pas plus, pour lui, une affaire de rapports de force ni d'autorité. L'enfant et les spécificités de son âge doivent être objets d'attention. À la place de la discipline, il faut se placer sous l'autorité des grands auteurs grecs et latins, appréhendés par une lecture des œuvres originales.
- **Sa méthode :** **C'est par l'amour et la douceur des parents envers leur enfant que se fait l'éducation. Les parents doivent lire en lui, déchiffrer ce qu'il y a d'authentique dans sa personnalité.**

---

#### ÉRASME (1466-1536)

- **Qui est-ce ?** Prêtre et philosophe hollandais, grand défenseur de la culture humaniste.
- **Son œuvre :** TRAITE DE CIVILITE PUERILE (1530 ; en français aux éditions Mille et Une Nuits, 2001).
- **Ses principes :** Menacé par les vices, l'enfant a besoin d'un cadre ferme mais rassurant. Le milieu familial est important, mais l'éducation ne peut se faire sans un précepteur. La culture et la morale font partie de « L'ART D'INSTRUIRE », qui ne peut faire l'économie de l'apprentissage des bonnes manières.
- **Sa méthode :** Tous les comportements sont passés à la loupe afin que l'enfant puisse se conduire convenablement en société. Mais, **pour former l'enfant, rien de tel que le jeu, le rire, l'affection, les récompenses, qui sont autant d'astuces pour qu'il retienne ce qu'on lui enseigne.**

---

#### MICHEL DE MONTAIGNE (1533-1592)

- **Qui est-ce ?** Philosophe, magistrat, puis maire de Bordeaux. Il a été éduqué selon les principes humanistes.
- **Son œuvre :** LES ESSAIS (1572-1592). Deux chapitres sont consacrés à l'éducation : « Du pédantisme » (I, 25) et « De l'institution des enfants » (I, 26).
- **Ses principes :** Avoir une « TETE BIEN FAITE » plutôt qu'une « TETE BIEN PLEINE ». Il s'agit de rendre les hommes meilleurs, « NON PLUS SAVANTS MAIS MIEUX SAVANTS ». Mais, même si l'éveil de l'esprit et de la libre pensée est primordial, il est nécessaire de se constituer une culture encyclopédique et universelle.
- **Sa méthode :** Mieux vaut être capable de réfléchir intellectuellement et moralement que d'apprendre par cœur sans comprendre. Sa méthode est pragmatique : **la personnalité de l'enfant doit être prise en compte, ce dernier doit être confronté au monde et actif. Il introduit les logiques de tâtonnement expérimental.**

---

## RABELAIS (ENTRE 1483 OU 1494 - 1553)



Rabelais est d'avis que l'homme de la nature est bon mais ce n'est qu'à travers l'éducation qu'il développe ses dons naturels. Une pensée que l'on peut résumer avec le mot célèbre d'Erasmus: "On ne naît pas homme; on le devient". C'est une pensée commune à la plupart des humanistes du 16ème siècle, qui sont convaincus que l'éducation a une influence considérable sur l'enfant. La pensée rabelaisienne se résume donc par une croyance à la bonté naturelle chez l'homme, une pensée que Jean-Jacques Rousseau va développer deux siècles plus tard, ainsi qu'une éducation nécessaire.

Rabelais ajoute d'autres disciplines au programme éducatif traditionnel, notamment en **faisant s'alterner exercices intellectuels et exercices physiques.**

L'éducation physique est complétée par **une éducation des expériences.** Rabelais se sert de la méthode ayant été nommée "La leçon des choses" par Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1826) deux cent ans plus tard.

Dans les œuvres pédagogiques sur le développement de l'individualité de l'enfant, Pestalozzi présente un programme pédagogique dont l'objectif est de faire éduquer les enfants à travers des activités et des expériences. La même méthode est appliquée par Rabelais.

C'est par le contact personnel avec le monde qui nous entoure, avec les choses, la nature et les hommes l'on apprend. Etant d'avis que l'enfant apprend le mieux possible quand il s'intéresse à apprendre et quand il voit l'utilité de ce qu'il apprend, Rabelais accuse l'éducation du moyen âge d'avoir détruit l'envie d'apprendre et d'avoir eu un effet abrutissant.

## EMILE OU L'ÉDUCATION : UN VIRAGE

Je présente ici le rôle central que joue Rousseau dans l'avènement d'une conception nouvelle de l'éducation mais surtout il faut noter le fait qu'après la parution et la diffusion de ce livre, se sont amorcées des expériences concrètes à travers des écoles expérimentales.

---

## JEAN-JACQUES ROUSSEAU (1712-1778)

A la question fréquemment posée : « Où réside l'originalité de l'approche de Rousseau en matière d'éducation ? », les réponses sont nombreuses. Rousseau, initiateur d'une « révolution copernicienne », aurait mis l'enfant au centre du processus éducatif. *L'Émile* y a, certes, fortement contribué, mais il convient d'observer qu'après une longue période d'indifférence, l'intérêt porté à l'enfant était dans l'air du temps et qu'il tendait même à devenir une mode : moralistes, autorités administratives, médecins redoublaient d'arguments pour inciter les

mères à s'occuper de leur progéniture, en commençant par l'allaitement. Rousseau participa au développement de ce « sentiment pour l'enfant » autour duquel s'est constituée la « famille nucléaire ».

Le génie de Rousseau, celui qui consacre l'originalité radicale de sa démarche, c'est d'avoir pensé l'éducation comme la forme nouvelle d'un monde désormais engagé dans un processus historique de dislocation. Là où les plus actifs de ses contemporains, eux aussi touchés par la grâce éducative, s'emploient à « fabriquer de l'éducation », là où les maîtres à penser s'efforcent, par le biais de l'éducation, de couler l'homme dans un nouveau moule pour en faire, qui un humaniste, qui un bon chrétien, qui un gentleman, qui un bon citoyen, Rousseau écarte l'ensemble des techniques et brise tous les moules en proclamant que l'enfant n'a pas à devenir autre chose que ce qu'il doit être : « Vivre est le métier que je veux lui apprendre. En sortant de mes mains, il ne sera, j'en conviens, ni magistrat, ni soldat, ni prêtre : il sera premièrement homme. »

La société s'en va à la dérive : « Nous approchons de l'état de crise et du siècle des révolutions. Qui peut vous répondre de ce que vous deviendrez alors ? ». L'injonction n'en est que plus pressante : « Appropriez l'éducation de l'homme à l'homme, et non pas à ce qui n'est point lui. Ne voyez-vous pas qu'en travaillant à le former exclusivement pour un état, vous le rendez inutile à tout autre ?... » L'éducation sera l'arche qui permettra de sauver l'humanité sociale du déluge....

---

#### JOHAN HEINRICH PESTALOZZI (1746 – 1827)

Ayant fait en Argovi l'acquisition d'un domaine, baptisé le Neuhof, Pestalozzi y accueille au début des années 1770 des enfants pauvres du voisinage qu'il fait travailler au filage et au tissage du coton, le produit de leur travail devant assurer à terme le financement de leur formation. Pour l'époque, c'était là une entreprise d'éducation tout à fait originale, fondée sur le travail autogéré des enfants.

C'est de son compatriote Rousseau qu'il reçoit l'impulsion décisive. *l'Émile* en particulier restera, son existence durant, son livre de chevet et, un an avant sa mort, il saluera encore en son auteur le « centre de mouvement de l'ancien et du nouveau monde en fait d'éducation », celui qui « brisa [...] les chaînes de l'esprit et rendit l'enfant à lui-même, et l'éducation à l'enfant et à la nature humaine<sup>5</sup> ». Pestalozzi se fera pauvre parmi les pauvres, soucieux de leur faire découvrir dans leur condition même les instruments de leur libération, en l'occurrence le salaire industriel : la propagation du filage et du tissage du coton dans les campagnes tend en effet à procurer aux familles paysannes un moyen de subsistance stable que la nature n'avait pas su leur garantir. Encore fallait-il que les intéressés sachent maîtriser la nouvelle source de profit et que les hommes, une fois rompu le lien à la nature nourricière, prennent toute la dimension humaine de cette émancipation. C'est ainsi que le Neuhof s'efforça de réaliser simultanément un double objectif : introduire les enfants dans la rationalité économique tout en favorisant pour chacun la réalisation de sa personnalité autonome au sein d'une société de liberté et de responsabilité.

L'expérience pédagogique-industrielle ne tarda pas à buter sur d'insurmontables difficultés et sa faillite dut être prononcée en 1780

C'est à la fin de sa vie qu'il connut, après de nombreux échecs, une franche reconnaissance de son engagement et de ses qualités. En 1805, le conseil municipal de Yverdon, canton de Vaud, fit appel à ses services pour diriger un Institut pédagogique. L'établissement, installé dans un château mis gratuitement à sa disposition, devint rapidement une curiosité, une sorte de laboratoire pédagogique. Il fut fréquenté par des garçons juifs, protestants et catholiques de 7 à 16 ans, venus de toute la Suisse et de l'étranger, appartenant à tous les milieux sociaux, riches et pauvres, et parlant le français ou l'allemand. Des enseignants étrangers, principalement allemands et du nord de l'Europe, ainsi que des personnalités comme Mme de Staël et Benjamin Constant, Froebel, Maine de Biran, ont visité Yverdon.

Le rythme scolaire y était intense : dix heures de leçons par jour, de six heures du matin à huit heures du soir, mais aucune leçon ne durait plus d'une heure et les activités étaient variées. Le programme prévoyait des exercices par groupes, des travaux en classe pour la lecture et l'écriture, des moments ludiques, des promenades pédagogiques -Pestalozzi accordait beaucoup d'importance aux promenades et aux excursions – et des stages chez des artisans. On y alternait des travaux manuels (cartonnage, jardinage) et les exercices intellectuels. La gymnastique n'était pas négligée et le chant jouait un grand rôle dans l'éducation.

Les maîtres se réunissaient régulièrement – conseils de classe avant la lettre – pour discuter des élèves et établir des rapports. Il n'y avait ni punitions ni récompenses. Pestalozzi, qui refusait l'émulation et la crainte, recevait régulièrement les enfants par groupe de quatre ou cinq afin de les entendre, de répondre à leurs questions et à leurs demandes.

## L'ÉDUCATION NOUVELLE

L'éducation nouvelle est un courant pédagogique qui défend le principe d'une participation active des individus à leur propre formation. Elle déclare que l'apprentissage, avant d'être une accumulation de connaissances, doit être un facteur de progrès global de la personne. Pour cela, il faut partir de ses centres d'intérêt et s'efforcer de susciter l'esprit d'exploration et de coopération : c'est le principe des méthodes actives. Elle prône une éducation globale, accordant une importance égale aux différents domaines éducatifs : intellectuels et artistiques, mais également physiques, manuels et sociaux. L'apprentissage de la vie sociale est considéré comme essentiel.

Ce mouvement, de caractère international, est marqué dès 1889 par l'ouverture de l'[École d'Abbotsholme](#), en Angleterre. Son fondateur, Cecil Reddie, remet en cause l'esprit de compétition permanente dans lequel sont formées les élites britanniques<sup>1</sup>. Elle est suivie quelques années plus tard par celle de l'école de Bedales, qui pose le principe de la coéducation des deux sexes : c'est la première école mixte anglaise. En France, Edmond Demolins s'inspire de ces écoles pour fonder en 1899 l'[École des Roches](#) à Verneuil-sur-Avre<sup>2</sup>; elle sera longtemps la référence pour la pratique des méthodes actives. Ces écoles sont des internats à la campagne qui ont pour point commun de s'adresser à une élite. Elles seront néanmoins des lieux expérimentaux que visiteront et dont s'inspireront nombre de précurseurs.

D'autres expérimentent les idées de l'éducation libertaire dans leurs fondations et orphelinats : il s'agit d'une éducation intégrale accordant une place nécessaire à l'enseignement industriel ou pratique à côté de l'enseignement scientifique ou théorique; on y retrouve également le principe de coéducation des deux sexes. Dès cette époque, ces expérimentations s'appuient sur les travaux de médecins et de psychologues qui cherchent à appliquer les découvertes de la science à l'éducation<sup>3</sup>. Aux États-Unis, John Dewey ouvre en 1896 un laboratoire d'études sur la psychologie appliquée pour mieux comprendre la pédagogie, science appliquée de la psychologie. En Italie, Maria Montessori crée la première *Casa dei bambini* en 1907, tandis que la première école Ovide Decroly est ouverte en Belgique. En Suisse, Edouard Claparède, médecin et psychologue, crée en 1912, à Genève l'Institut Jean-Jacques Rousseau, école des sciences de l'éducation.

En Pologne, Janusz Korczak crée en 1912 son premier orphelinat « Dom Sierot » organisé en république d'enfants.

## L'ÉDUCATION LIBERTAIRE

### L'ORPHELINAT DE CEMPUIS - PAUL ROBIN

Paul Robin est le premier à mettre en œuvre cette "éducation intégrale" à l'orphelinat de Cempuis, qu'il dirige à partir 1880. Il accorde de l'importance non seulement aux aspects intellectuels, mais aussi à l'éducation morale et à l'éducation physique qui représente un tiers du temps d'activité; des randonnées sont aussi organisées, ainsi que des excursions et des séjours d'été au bord de la mer. On étudie aussi, à Cempuis, de nombreuses matières artistiques comme le chant, le dessin, la musique, le théâtre. L'éducation morale est basée sur

le sens des responsabilités, le respect de chacun et la solidarité du groupe, comme dans une vie familiale, et met en pratique la coéducation des sexes, principe choquant à l'époque. Jusqu'à l'âge de 12 ans, les enfants sont libres de passer leur temps dans les différents ateliers, ou de fréquenter les classes, où l'enseignement accorde une grande place à la "leçon de choses". Après cet âge, ils doivent approfondir la pratique des ateliers, afin de pouvoir quitter l'orphelinat avec un métier. À une époque où en France est en train de se mettre en place l'éducation publique laïque, l'expérience de l'orphelinat de Cempuis est dans un premier temps soutenue administrativement, en particulier par Ferdinand Buisson. Mais elle subit des campagnes virulentes de la presse catholique qui considérait la mixité comme une dépravation totale ; Robin finit par être révoqué en 1894.

---

## L'ESCUELA MODERNA - FRANCISCO FERRER

L'un des personnages les plus importants de l'éducation libertaire fut Francisco Ferrer, qui fonda l'Escuela moderna, à Barcelone, expérience qui dura de 1901 à 1906 mais, qui donna l'impulsion à tout un mouvement d'"écoles ferrer/modernes". Francisco Ferrer connaissait bien Paul Robin, et ce sont les mêmes principes qu'il met en œuvre en Espagne en 1901 lorsqu'il fonde la première Escuela moderna. Ferrer pose explicitement la question, toujours d'actualité, de savoir s'il faut se battre pour transformer le système éducatif « de l'intérieur » en démontrant ses erreurs et dysfonctionnements, ou s'il faut créer des écoles fondées sur les principes qu'il défend et qui pourront servir d'exemple. Sa réponse, celle du socialisme utopique, est la seconde.

---

## LES ECOLES DE HAMBOURG

### **La pédagogie des « maîtres-camarades »**

Les pédagogues de Hambourg poussèrent à l'extrême le postulat selon lequel il faut "partir de l'enfant". Non seulement ils rejetaient l'idée qu'un État ou une Église puisse décider de ce que les enfants devaient apprendre, mais ils refusaient la notion même de finalité en matière d'éducation. De leur point de vue, l'école n'est pas le moyen de préparer à la vie, mais le lieu de la vie elle-même; une circulaire destinée aux parents affirme :

« Nous nous refusons à nous laisser guider, dans notre travail scolaire, par les exigences de la profession, de la vie économique, du combat pour l'existence. C'est pour cela que nous n'avons pas de plan, pas de but déterminé d'instruction. Pour nous, la tâche de l'école, c'est d'offrir à l'enfant un lieu où il pourra être enfant, jeune et joyeux, sans tenir compte de buts à atteindre, mais en développant en lui un sens de responsabilité envers les êtres humains parmi lesquels il vit. »

Le contenu des apprentissages dépendait entièrement de ce que les enfants avaient le désir d'apprendre. Cette absence de programme se doublait d'une absence de règlements et de punitions, les maîtres-camarades refusant d'assurer une quelconque autorité sur le groupe. Après un début chaotique, ce furent les élèves qui prirent l'initiative de rétablir un minimum d'ordre permettant le travail.

LA « PÉDAGOGIE SCIENTIFIQUE » DE MARIA MONTESSORI



Célèbre pédagogue italienne, le docteur Maria Montessori (1870-1952) a créé une méthode pour l'éducation des enfants qui a rencontré un très grand succès, en Italie d'abord, puis dans le monde entier.

Impliquée au début de sa carrière dans des recherches sur l'éducation des enfants « déficients », elle étudia avec attention les écrits d'un médecin français du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, Édouard Seguin. Elle appliqua ses conseils dans la classe expérimentale dont elle avait la charge, et obtint des résultats spectaculaires. C'est alors qu'elle eut une idée qui devait avoir un immense impact : Utiliser ces méthodes pour l'éducation des enfants « normaux ».

*« Je pensais que les méthodes que j'utilisais au profit des faibles d'esprit contenaient des principes plus rationnels que celles qui étaient utilisées dans les écoles pour les enfants normaux. La voix de Seguin résonnait en moi comme celle du Précurseur qui criait dans le désert, et mes pensées étaient remplies de l'immensité et de l'importance d'un travail qui pouvait avoir la capacité de réformer l'école et l'éducation ».* Animée par cette conviction, elle se mit à l'œuvre. Du fait de sa formation scientifique, elle comprenait que seule l'observation des enfants et de leurs réactions, conduite de manière rigoureuse, lui permettrait d'élaborer la pédagogie efficace dont elle avait l'intuition. Elle fit dans les classes d'enfants normaux qu'on lui permit de créer (les « CASE DEI BAMBINI » ou Maisons des Enfants), expérience sur expérience, progressant, affinant sans cesse ses idées et son matériel pédagogique.

Elle a décrit son travail et sa méthode dans deux ouvrages : « L'esprit absorbant » et « La Pédagogie scientifique appliquée à l'éducation des enfants ». Ces livres sont passionnants, souvent amusants car abondamment illustrés d'exemples tirés de la réalité. On suit avec plaisir cet esprit original, précis, plein d'imagination, prolifique, bavard aussi et qui parfois se lance dans de longues digressions où l'on se perd un peu. Mais quelle récompense quand on lit la formule, précise, lumineuse, souvent abrupte, qui, en quelques mots, résume et convainc !

Comment exposer brièvement une conception de l'éducation aussi riche ? Le meilleur moyen de ne pas trahir Maria Montessori est sans doute de la citer le plus possible

### **1 : Les qualités innées des enfants :**

Les enfants sont naturellement des expérimentateurs, des explorateurs de leur environnement, de courageux travailleurs : « curieux de tout, capables d'une extraordinaire concentration et prêts à tout absorber comme les éponges absorbent l'eau » (L'esprit Absorbant).

Le travail, dit-elle ailleurs, est un instinct. Que veut dire éduquer ? Personne ne l'a mieux résumé que le professeur Holmes de Harvard, le préfacier de l'édition américaine de son livre et qui a beaucoup contribué au succès de sa méthode aux Etats-Unis : « *Il s'agit de défendre le droit de l'enfant d'être actif, d'explorer son environnement et de développer son patrimoine intérieur à travers toutes sortes de recherches et d'efforts créatifs. Éduquer consiste à guider l'activité, pas à la réprimer... Le rôle du maître est de nourrir, d'aider, d'observer, d'encourager, de guider, d'inciter, et non pas de se mêler, d'ordonner ou d'interdire.* »

### **2 : Le développement de l'enfant avec un matériel pédagogique approprié :**

Une grande partie du travail porte sur le développement des sens, la coordination des gestes, l'observation du monde extérieur, certains aspects de la vie pratique et de la vie sociale, certaines opérations intellectuelles, lire écrire, les nombres, l'arithmétique, la nature, etc. Il consiste en l'acquisition par l'enfant d'une familiarité avec des objets qu'il doit manipuler ou utiliser : Objets de l'environnement ordinaire mais aussi matériels pédagogiques variés qui représentent les réalités concrètes ou abstraites qu'ils doivent comprendre. « *Quand le phénomène de communication entre l'esprit de l'enfant et l'objet est survenu, et que quelque chose de réel attire son attention, nous pouvons dire (que le processus s'est enclenché). Tout se réduit alors à diriger l'intérêt sur des activités successives.* »

### **3 : Les éducateurs et leur mission :**

L'éducatrice (il allait de soi, à l'époque, qu'il s'agissait d'un métier féminin) doit « *aider là où c'est nécessaire. Elle doit avoir pour chacun un sourire, un mot d'encouragement. Elle doit veiller sur l'enfant qui se trompe, qui ne réussit pas, qui reste inactif. Elle doit s'approcher, délicatement, proposer un travail, montrer comment on se sert du matériel. Elle doit suivre un à un ces enfants, surveiller personnellement tout ce qu'ils font. Il faut qu'elle remarque les besoins de chacun, et qu'elle soit là quand on a besoin d'elle. Il ne faut pas qu'elle interrompe un enfant. C'est sous la savante direction d'une telle maîtresse, et dans une ambiance où personne n'est dérangé, que les enfants finissent toujours par s'intéresser à un travail.* »

« *Il faut laisser les enfants exercer leurs qualités innées, et bien entendu ne rien faire qui puisse les étouffer.* »

« *Toute manifestation dont le but est utile, sous quelque forme qu'elle se présente, doit être non seulement permise, mais aussi observée par le professeur. Dans notre système la maîtresse doit être une influence beaucoup plus passive qu'active. Sa passivité doit être composée d'une grande curiosité de type scientifique et d'un absolu respect pour le phénomène observé. On ne mesurera jamais la gravité des conséquences d'une*

*attitude qui aboutit à « étouffer » un acte spontané quand l'enfant commence à peine à être actif. C'est la vie que nous étouffons. Nous devons respecter religieusement, avec révérence, ces premières manifestations de l'individualité. Il est indispensable d'éviter tout arrêt d'un mouvement spontané (il est évident qu'on ne parle pas ici d'actes inutiles ou dangereux qui doivent être supprimés, éliminés). Il est indispensable aussi d'éviter d'imposer des tâches arbitraires. »*

La suite, pour les motivés, ici : [http://www.pedagogie-active.fr/lecture\\_suivie/2-51.html](http://www.pedagogie-active.fr/lecture_suivie/2-51.html)

## KORCZAK ET LE DROITS DES ENFANTS: EXEMPLES DE DISPOSITIFS PEDAGOGIQUES

Médecin polonais, pédagogue, Korczak (1878-1942) chercha par quels moyens favoriser l'expression des enfants et leur sens des responsabilités au sein d'orphelinats dont il s'occupait. Extraits de son livre : *La Maison de l'Orphelin*.



### Le tableau mural

*« A une place bien visible, pas trop haut, un tableau est accroché au mur sur lequel, à l'aide de punaises, nous fixons toutes sortes de communiqués et d'annonces. Sans le tableau, la vie était un supplice. J'avais beau annoncer à voix haute et très distinctement :*

- Les enfants A, B, C, D iront là et là (prendront/feront ceci et cela), ... immédiatement, les enfants E, F, G étaient là à me demander:
- Moi aussi ? .. Et lui ? .. Et elle?
- Je me répétais alors, mais c'était toujours peine perdue :
- Et moi, monsieur ?
- J'annonçais:
- Vous irez... vous prendrez ...
- La même chose: questions, bruit, confusion.
- Quand... où... pourquoi ?

*Ils insistaient, ils se bousculaient, et me voilà fatigué, irrité, n'en pouvant plus. Mais pouvait-il en être autrement ? Certains enfants n'avaient pas tout entendu ou compris, d'autres avaient des doutes, se demandaient s'ils n'avaient pas confondu quelques détails, moi-même enfin, dans ce brouhaha, je n'étais jamais sûr de n'avoir pas oublié quelque chose. »*

*Dans le tourbillon des affaires de tous les jours, l'éducateur est d'ailleurs forcé de prendre quelquefois une décision hâtive, donc souvent imparfaite, d'agir selon l'humeur du moment. Face à l'imprévu du dernier moment il lui arrive aussi de manquer de présence d'esprit. Le tableau l'obligerait à préparer d'avance le plan détaillé de chaque action. Hélas, les éducateurs ne savent pas communiquer avec les enfants par écrit et c'est bien dommage.*

*Même là où la plupart des enfants ne savent pas lire j'accrocherais quand même un tableau: ils n'ont pas besoin de connaître l'alphabet pour apprendre à reconnaître rapidement leurs noms, et le sentiment de dépendance qu'ils éprouvent par rapport aux enfants qui savent lire leur donnera envie d'acquérir eux-mêmes ce savoir. »*

« Voici quelques exemples de nos annonces :

*« Demain, 10 heures, distribution de nouveaux vêtements. Étant donné que tous les vêtements ne sont pas encore prêts, n'ont pas besoin de se présenter les enfants: A, B, C, D... Se présenteront pour retrait de vieux vêtements les enfants F et G ... »*

*« Qui a trouvé ou aperçu une petite clé attachée à un ruban noir ? »*

*« Celui qui a cassé la vitre du lavabo doit venir dire son nom. »*

*« Hier, les garçons ont laissé leur dortoir en désordre. »*

*« Les enfants déchirent leurs livres et laissent traîner leurs stylos. »*

*« On ne dit pas la teinture d'iorde mais la teinture d'iode. »*

*« Les fêtes de Pâques sont dans un mois. Nous invitons les enfants à nous communiquer leurs suggestions sur la manière la plus agréable de les passer. »*

*« Ceux qui désirent changer de place au dortoir ou à table doivent se présenter demain, à 11 heures, dans la salle d'études. »*

*Tous ces communiqués, annonces et avertissements étaient affichés aussi bien par les enfants que par les adultes. On y trouvait de tout. Le tableau vivait. Nous nous demandions comment nous avions pu nous en passer avant.*

*- Moi aussi, monsieur ?*

*- C'est affiché au tableau.*

*- Mais je ne sais pas lire, moi ...*

*- Demande à celui qui sait lire de t'aider ...*

*Le tableau donnait des possibilités d'initiative quasi illimitées à l'éducateur et aux enfants. C'était aussi un divertissement. Dès que l'enfant disposait d'un peu de temps, il s'arrêtait devant pour faire le badaud : une information tirée d'un journal, une image, une charade, la courbe des bagarres, la liste des dégâts, les économies des enfants, leurs poids, leurs tailles ... On pouvait tout afficher : noms de grandes villes, nombre de leurs habitants, prix des produits alimentaires. On aurait dit un almanach ou la vitrine d'un magasin. »*

---

## La boîte aux lettres

*L'éducateur qui a connu les avantages de la communication écrite avec les enfants conclut rapidement à la nécessité de disposer d'une boîte aux lettres. Le tableau, c'est l'effort réduit au minimum, la possibilité de donner à toute question cette réponse machinale : « Va voir au tableau, c'est affiché. » La boîte aux lettres, elle, permet de remettre à plus tard une décision : « Écris-le-moi et nous verrons. »*

*Il est souvent plus facile d'écrire quelque chose que de le dire. Quel est l'éducateur qui n'a jamais reçu un de ces gribouillis remplis de questions, de prières, de plaintes, d'excuses ou de confidences ? Les enfants en ont écrit depuis toujours et la boîte aux lettres ne fait que fixer cette sage habitude.*

*Chaque soir vous en retirez une poignée de feuilles couvertes d'une écriture maladroite et, dans le silence de votre bureau, vous pouvez ré fléchir calmement à tout ce qui, dans l'agitation de*

*vosre journée trop chargée, vous aurait probablement échappé ou vous aurait semblé peu important.*

*« Est-ce que je pourrais sortir demain, parce que le frère de maman est arrivé ? »*

*« Les enfants sont méchants avec moi. »*

*« Vous êtes injuste: vous taillez des crayons à tout le monde, et à moi, vous n'avez pas voulu le faire. »*

*« Je ne veux pas dormir près de la porte, parce que, la nuit, je crois toujours que quelqu'un va entrer. »*

*« Je suis fâché avec vous. »*

*« La maîtresse, à l'école, m'avait dit que j'avais fait des progrès. »*

*Vous y trouvez parfois un petit poème non signé : l'enfant a eu une idée, l'a couchée sur le papier et, ne sachant pas trop quoi en faire, l'avait glissée dans la boîte aux lettres. Vous pouvez tomber aussi sur une lettre anonyme contenant quelque insulte ou quelque menace. Il y a des lettres banales, lettres de tous les jours, il y a aussi des lettres exceptionnelles. Les choses s'y répètent-elles ? Eh bien, c'est qu'il y a quelque malaise auquel il va falloir remédier. Si ce soir vous n'avez pas le temps, vous y réfléchirez demain. Le contenu d'une lettre vous a frappé ? Vous lui consacrez plus de temps qu'aux autres.*

*La boîte aux lettres sert aussi d'enseignement utile aux enfants. Ils apprennent grâce à elle :*

- 1. À attendre une réponse au lieu de l'exiger sur-le-champ et à n'importe quel moment.*
- 2. À faire la part des choses : distinguer parmi leurs vœux, leurs peines, leurs doutes, ce qui est important de ce qui l'est moins. Écrire une lettre suppose une décision préalable (il n'est pas rare d'ailleurs que l'enfant veuille retirer la lettre qu'il a glissée dans la boîte).*
- 3. À réfléchir, à motiver une action, une décision.*
- 4. À avoir de la volonté (il faut vouloir pour savoir).*
  - Écris-le, tu pourras mettre ton mot dans la boîte.*
  - Je ne sais pas écrire.*
  - Alors, fais-toi aider par quelqu'un qui sait.*

*Au début, je commettais souvent des erreurs. L'une d'elles, que j'aimerais faire éviter aux autres, consistait à envoyer à la boîte aux lettres les enfants raseurs. Je ne le faisais pas sans ironie. S'étant aperçus de ma mauvaise foi, ils m'en ont voulu, à moi et à la boîte, et ils ont eu raison de réagir ainsi.*

*- On ne peut plus jamais vous parler.*

*Certains éducateurs m'ont fait le même reproche : n'était-il pas trop officiel, ce moyen de communication avec les enfants ?*

*Or, je peux l'affirmer : la boîte aux lettres non seulement ne gêne pas la communication orale mais, tout au contraire, elle la facilite. Elle fait gagner du temps à l'éducateur qui peut ainsi consacrer une partie de sa journée aux enfants qui ont besoin d'un long entretien confidentiel et affectueux. C'est grâce à la boîte aux lettres que de tels moments ont pu être aménagés car la journée est devenue plus longue.*

*Y a-t-il des enfants qui n'aiment pas écrire ? Sans doute, mais ce sont presque toujours ceux qui comptent sur leur charme personnel, un sourire par-ci, un baiser par-là, ils profitent de*

*chaque situation propice pour gagner vos faveurs. Ils ne prient jamais, ils contraignent leur entourage. Les autres, sûrs non pas d'eux-mêmes mais de leurs raisons, font confiance à la justice, écrivent leurs demandes et attendent tranquillement votre décision. »*

---

### Le journal des enfants

*« Il faudrait que tout établissement éducatif ait son propre journal. Autrement, c'est le désordre ; le personnel tourne en rond, les enfants sont mal suivis, tout se fait au hasard et arbitrairement, sans tenir compte des traditions, sans respect des souvenirs, sans une politique d'avenir cohérente.*

*Le journal, dont la lecture se fait à haute voix, est ce qui relie une semaine à l'autre, comme les maillons d'une même chaîne, et resserre les liens de solidarité entre les enfants, le personnel et les gens de service.*

*Chaque nouvelle initiative, chaque réforme, chaque problème qui surgit, chaque réclamation trouve immédiatement son écho sous la forme d'une courte note, d'un petit article ou d'un éditorial.*

*On peut, par exemple, noter brièvement : « A. s'est battu avec B. » Ou bien : « Les bagarres deviennent de plus en plus fréquentes. Voilà qu'on nous signale encore celle qui a opposé A. et B. Pourquoi, nous ne le savons pas, mais faut-il vraiment que chaque dispute se transforme en bataille ? » Ce même problème peut aussi donner lieu à un article plus important précédé d'un titre énergique, comme : « Non aux coups de poing », ou : « Finissons-en une fois pour toutes »*

*Pour un éducateur qui, dans son désir de comprendre l'enfant, tient à contrôler sa propre conduite, le journal devient un parfait régulateur des mots et des actes, étant une chronique vivante des erreurs qu'il commet et des efforts qu'il accomplit en vue de les corriger. Le journal peut l'aider aussi à se défendre contre d'éventuels détracteurs car il constitue autant une preuve de ses capacités que le témoignage de toute son activité. Tout cela en fait un document scientifique de grande valeur.*

*Les Cours de journalisme pédagogique pourront peut-être, dans un temps prochain, être inscrits au programme d'enseignement dans les écoles d'instituteurs. »*

---

### Le tribunal des enfants

*Il faut situer cette institution dans son époque (entre les deux guerres) alors que toute sanction appartenait uniquement aux adultes. Le tribunal des enfants a cependant une dimension plus spécifique que le conseil de coopérative d'une classe car il porte sur les lois à respecter lors de la vie en communauté ainsi que sur tous les problèmes qui peuvent se présenter dans un internat. Korczak y était - à juste titre - très attaché, tout en reconnaissant qu'une telle institution n'est pas une panacée. En voici les aspects majeurs :*

#### **TRIBUNAL D'ARBITRAGE**

*La place que je consacre dans ce livre aux tribunaux d'enfants peut sembler à certains démesurée; c'est que j'y vois, moi, le premier pas vers l'émancipation de l'enfant, vers*

*l'élaboration et la proclamation d'une Déclaration des droits de l'enfant. L'enfant a le droit d'exiger que ses problèmes soient considérés avec impartialité et sérieux. Jusqu'à présent, tout dépendait de la bonne ou de la mauvaise volonté de l'éducateur, de son humeur du jour. Il est temps de mettre un terme à ce despotisme.*

#### **LE CODE DU TRIBUNAL D'ARBITRAGE**

*Si quelqu'un a mal agi, on commence par lui pardonner. Car, s'il l'a fait par ignorance, désormais, il pourra agir en connaissance de cause; s'il l'a fait involontairement, à l'avenir il essaiera d'être plus prudent; s'il l'a fait parce qu'il n'arrive pas à se dégager de ses mauvaises habitudes, nous espérons que la prochaine fois il en sera capable ; s'il l'a fait à l'instigation d'un autre, la prochaine fois, il n'aura pas envie de l'écouter.*

*Si quelqu'un a mal agi, on commence par lui pardonner et on attend qu'il s'amende lui-même. Cela dit, le tribunal doit veiller quand même au respect de l'ordre car c'est l'anarchie qui fait toujours souffrir les gens tranquilles, bons et consciencieux. Le tribunal doit les défendre, empêchant les forts, les insolents et les paresseux de leur faire du mal ou de les déranger.*

*Un tribunal, ce n'est pas encore la justice, mais faire régner la justice doit constituer son principal souci; un tribunal ce n'est peut-être pas la vérité, mais la vérité est ce à quoi il aspire le plus.*

*Il peut arriver qu'un juge condamne quelqu'un pour un acte dont lui-même se rend parfois coupable, parce que, être juge, ne veut pas dire être à l'abri de l'erreur, mais si un juge prononçait sciemment un jugement mensonger, ce serait vraiment honteux.*

La suite de ce texte sur le tribunal et la totalité du doc ici :

[http://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/bt2\\_135\\_korczak.doc](http://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/bt2_135_korczak.doc)



CELESTIN FREINET

#### **DERRIERE L'HOMME, UNE COMMUNAUTE DE CHERCHEURS**

Célestin Freinet, instituteur, est certainement le plus grand pédagogue français du 20ème siècle. Son nom, qui est aussi celui de son mouvement, le « Mouvement Freinet », est connu dans des dizaines de pays, en Europe bien sûr, mais aussi en Amérique centrale, en Amérique latine, en Afrique, au Moyen et en Extrême Orient.

On retrouve un certain nombre de « compagnons » de Freinet, ou de membres du mouvement, à l'origine ou parmi les fondateurs de structures coopératives nationales. Freinet ayant été lui-

même créateur de coopératives agricoles et enseignantes. Nous avons pu ainsi voir des écoles ou des groupes, s'en réclamant, en France, au Mexique, au Brésil, au Japon, très récemment. Ce qui est particulièrement marquant, c'est que le mouvement Freinet -et Freinet lui-même furent de notoriété internationale dès les années trente, et incontestablement mondiale dans les années cinquante.

Mais, disons-le d'entrée, Célestin Freinet n'est ni séparable de sa femme, Elise Lagier Freinet, tout autant institutrice et artiste, décisive sur l'expression libre, primée nationalement pour le dessin et la gravure, ni des cinq cents compagnons du début des années trente, des milliers des années cinquante, et des dizaines de milliers qui en furent, et « en sont », jusqu'à présent. Il y a parmi ces enseignants de véritables experts des « pédagogies actives », et nous insisterons d'emblée sur le fait qu'elles ont de surcroît gagné, depuis l'école, progressivement, le terrain de l'animation, de l'éducation, du travail social, en réseaux et noyaux d'influence qui demeurent vivants et exemplaires. Nous avons là une pédagogie à visages multiples.

---

## LE CONTEXTE HISTORIQUE

Freinet constitue son mouvement dans un contexte historique où la pédagogie prend une grande importance. Tout d'abord depuis la révolution française, Voltaire et Rousseau, l'idée de l'enfance est devenue un enjeu politique important, un gage de société. Ensuite, on sait désormais ce que peut faire l'éducation, et la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le début du 20<sup>ème</sup> verront surgir de multiples « écoles nouvelles », et des instituts d'études de l'enfance, dans toute l'Europe et aux Etats-Unis comme en Union Soviétique. Les Sciences humaines sont là. Citons Pestalozzi, Montessori, Dewey, Makarenko. L'hypothèse est que des enfants « instruits » et éduqués différemment feront une société différente. Enfin, la mutation mondiale - on parle déjà de « globalisation » - est en cours, et l'Europe est colonialiste, guerrière, et la France en particulier sort de la « grande guerre ».

Freinet a connu le Chemin des Dames, il en revient blessé, handicapé, et pacifiste militant. Il sera très vite soutenu par Barbusse. En 1922 il est à Altona, près de Hambourg, chez les « maîtres libertaires », en 1925 en URSS, où il rencontre la femme de Lénine. Ses premiers compagnons et lui sont avides de connaissances et de méthodes. Ils iront les chercher dans les pédagogies novatrices, partout où elles sont

---

## LES INVARIANTS PAR C. FREINET EN 1964

### **Invariant n°1**

L'enfant est de la même nature que l'adulte.

### **Invariant n° 2**

Etre plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres.

### **Invariant n° 3**

Le comportement scolaire d'un enfant est fonction de son état physiologique, organique et constitutionnel.

### **Invariant n° 4**

Nul - l'enfant pas plus que l'adulte - n'aime être commandé d'autorité.

**Invariant n° 5**

Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner, c'est obéir passivement à un ordre extérieur.

**Invariant n° 6**

Nul n'aime se voir contraint à faire un certain travail, même si ce travail ne lui déplaît pas particulièrement. C'est la contrainte qui est paralysante.

**Invariant n° 7**

Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux.

**Invariant n° 8**

Nul n'aime tourner à vide, agir en robot, c'est-à-dire faire des actes, se plier à des pensées qui sont inscrites dans des mécaniques auxquelles il ne participe pas.

**Invariant n° 9**

Il nous faut motiver le travail.

**Invariant n° 10**

Plus de scolastique.

**Invariant10 bis**

Tout individu veut réussir. L'échec est inhibiteur, destructeur de l'allant et de l'enthousiasme.

**Invariant10 ter**

Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, mais le travail.

**Invariant n° 11**

La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'Ecole, mais le Tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle.

**Invariant n° 12**

La mémoire, dont l'Ecole fait tant de cas, n'est valable et précieuse que lorsqu'elle est vraiment au service de la vie.

**Invariant n° 13**

Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Etudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les boeufs.

**Invariant n° 14**

L'intelligence n'est pas, comme l'enseigne la scolastique, une faculté spécifique fonctionnant comme en circuit fermé, indépendamment des autres éléments vitaux de l'individu.

**Invariant n° 15**

L'Ecole ne cultive qu'une forme abstraite d'intelligence, qui agit, hors de la réalité vivante, par le truchement de mots et d'idées fixées par la mémoire.

**Invariant n° 16**

L'enfant n'aime pas écouter une leçon ex cathedra.

**Invariant n° 17**

L'enfant ne se fatigue pas à faire un travail qui est dans la ligne de sa vie, qui lui est pour ainsi dire fonctionnel.

**Invariant n° 18**

Personne, ni enfant ni adulte, n'aime le contrôle et la sanction qui sont toujours considérés comme une atteinte à sa dignité, surtout lorsqu'ils s'exercent en public.

**Invariant n° 19**

Les notes et les classements sont toujours une erreur.

**Invariant n° 20**

Parlez le moins possible.

**Invariant n° 21**

L'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier comme un robot. Il aime le travail individuel ou le travail d'équipe au sein d'une communauté coopérative.

**Invariant n° 22**

L'ordre et la discipline sont nécessaires en classe.

**Invariant n° 23**

Les punitions sont toujours une erreur. Elles sont humiliantes pour tous et n'aboutissent jamais au but recherché. Elles sont tout au plus un pis-aller.

**Invariant n° 24**

La vie nouvelle de l'Ecole suppose la coopération scolaire, c'est-à-dire la gestion par les usagers, l'éducateur compris, de la vie et du travail scolaire.

**Invariant n° 25**

La surcharge des classes est toujours une erreur pédagogique.

**Invariant n° 26**

La conception actuelle des grands ensembles scolaires aboutit à l'anonymat des maîtres et des élèves; elle est, de ce fait, toujours une erreur et une entrave.

**Invariant n° 27**

On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'Ecole. Un régime autoritaire à l'Ecole ne saurait être formateur de citoyens démocrates.

**Invariant n° 28**

On ne peut éduquer que dans la dignité. Respecter les enfants, ceux-ci devant respecter leurs maîtres est une des premières conditions de la rénovation de l'Ecole.

**Invariant n° 29**

L'opposition de la réaction pédagogique, élément de la réaction sociale et politique est aussi un invariant avec lequel nous aurons, hélas! à compter sans que nous puissions nous-mêmes l'éviter ou le corriger.

**Invariant n° 30**

Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action: c'est l'optimiste espoir en la vie.

Rappelons simplement que la pédagogie institutionnelle, élaborée par Fernand OURY (1920-1998), dans les toutes premières années 1960, en étroite liaison avec les innovations pédagogiques de Célestin FREINET (même si ce mouvement a lieu en rupture avec l'organisation officielle animée par FREINET), a pour objectif de créer et de faire respecter des règles de vie dans l'école, par des institutions appropriées (le conseil de classe par exemple), à l'opposé des « écoles casernes ».

La critique du système d'enseignement de masse dont le rythme de vie est calqué sur la discipline militaire, même si dans le temps elle s'en éloigne de plus en plus, se fonde également sur l'idée de favoriser l'expression individuelle et collective des élèves, avec une véritable emprise sur les contenus et les quantités des matières enseignées. Si aujourd'hui, les conseils de classe stricto-sensu sont organisés de manière officielle dans tous les établissements, leur ordre du jour consiste surtout en l'application d'un règlement scolaire élaboré ailleurs. Dans l'esprit des enseignants qui veulent pratiquer la pédagogie institutionnelle, le conseil de classe est littéralement une assemblée générale de la classe où enseignant et élèves décident ensemble : il s'agit de favoriser les efforts autonomes des élèves pour apprendre et les relations sociales et les savoirs techniques, par appropriation collective des conditions de cet apprentissage.

Ce qui fait que, dans le cadre d'un système scolaire qui garde par certains aspects l'esprit de l'ancienne organisation de la scolarité (en termes de rythmes, de coupures entre classe, de nécessité d'adaptation chaque année), la pédagogie institutionnelle reste bien minoritaire. Derrière cette pédagogie se trouve l'ambition de retrouver les conditions d'enseignement données autrefois par les précepteurs dans les classes sociales favorisées : continuité de l'action éducative d'année en année, modulation du temps scolaire en fonction des capacités de chaque élève, liaison entre les préoccupations affectives, de bien-être physique et de bon climat intellectuel...

Rappelons aussi qu'il existe deux courants dans le milieu de la pédagogie institutionnelle après une scission intervenue en 1964 entre les courants Fernand OURY et Raymond FONVIEILLE (1923-2000) : chacun se réclame d'une pédagogie du même nom en deux facettes :

- La première, animée d'abord par Fernand OURY, d'inspiration psychanalytique, est liée à la psychothérapie institutionnelle, principalement à Jean OURY (né en 1924) et à Félix GUATTARI (1930-1992). Les enfants dont s'occupe Fernand OURY relèvent de l'éducation spécialisée et sa finalité est à la fois éducative et thérapeutique ;

- La seconde, animée par Raymond FONVIEILLE est d'inspiration psycho-sociologique et autogestionnaire et est liée aux travaux de sociologues comme Georges LAPASSADE (1924-2008), René LOURAU (1933-2000) et Michel LOBROT (né en 1924). Les élèves sont issus principalement de milieux sociaux défavorisés et sont en situation d'échec scolaire massif. La prise en compte de la dimension psychothérapeutique est moindre et l'accent est plutôt mis sur la dimension socio-politique et l'analyse de cette dimension dans le cadre de la classe. Le mouvement est animé d'une volonté de transformation sociale par la mise en place de fonctionnements autogérés.

LAURENT OTT

#### CE QU'IL FAIT

**Laurent Ott**, éducateur, enseignant, philosophe social, chercheur en travail social est cofondateur de l'association Intermèdes Robinson qui réalise à Longjumeau (91) une action de développement social communautaire.



L'association Intermèdes Robinson réunit tous ceux qui à un degré ou un autre s'intéressent et s'investissent dans notre action de développement social éducatif. Cette action, dénommée "Cultures Robinson" se propose de réinvestir pour des activités de convivialité, sociales et éducatives, les espaces délaissés de la ville : espaces publics interstitiels entre bâtiments d'une part et friches péri-urbaines, d'autre part. Cette action est implantée dans le quartier sur de Longjumeau et sa périphérie.

Le site qui va bien : <http://assoc.intermedes.free.fr/>

#### CE QU'IL RACONTE

*« Ce qui manque aujourd'hui dans le travail social, ce ne sont pas les idées, c'est l'énergie, l'envie et la question du sens. Où trouver les forces pour réenchanter le social, pour recréer ici et maintenant l'aventure du social ? Comment continuer à travailler avec les enfants, les familles en grande difficulté, alors que nous-mêmes, acteurs sociaux, sommes condamnés à la précarité de nos moyens ? Comment favoriser l'autonomie des individus et des groupes alors que nous-mêmes, dans nos institutions, nous sommes de plus en plus souvent condamnés à la dépendance et à l'hétéronomie ? »*



Cliquer sur le gars ; c'est long mais c'est bon.

## CE QU'ELLE FAIT

**Céline Alvarez** est une ancienne professeure des écoles de l'Éducation Nationale. Elle défend une approche de l'éducation qu'elle annonce fondée sur des connaissances scientifiques, notamment dans le domaine des sciences cognitives, qui rejoint certains principes pédagogiques mis en avant par des précurseurs de l'École nouvelle (dont Maria Montessori).



Diplômée en linguistique, c'est d'abord, sur le terrain, en tant qu'enseignante dans une école maternelle de Gennevilliers qu'elle a mis en œuvre ces principes éducatifs en élaborant un matériel pédagogique innovant et forte de ce qu'elle considère empiriquement alors comme un succès, elle met en place des collaborations avec l'équipe du neuroscientifique Stanislas Dehaene afin d'explorer les mécanismes cérébraux impliqués dans les progrès scolaires dont elle est témoin.

Suite à un désaccord non divulgué explicitement avec la hiérarchie académique et ministérielle, son expérimentation est interrompue<sup>1</sup> et Céline Alvarez démissionne de son poste d'enseignant pour se consacrer au développement d'outils pédagogiques et à la formation des enseignants. En 2016, elle publie *Les lois naturelles de l'enfant*.

Le site qui va bien : <https://www.celinealvarez.org/temoignages-des-parents>

## CE QU'ELLE DIT

*« Les intuitions visionnaires de Maria Montessori ont été confirmées par les découvertes récentes de la science. Mais on continue à appréhender l'enfant à l'aune d'idées, de valeurs ou d'idéologies. Ne trouvez-vous pas surprenant que la formation des enseignants n'intègre pas le fonctionnement du cerveau de l'enfant ? », interroge Céline Alvarez, qui le répète : « enseigner est un art, mais c'est avant tout une science ». »*



Cliquer sur la fille ; c'est court et percutant.

CE QU'IL FAIT



Sir Kenneth Robinson (né le 4 mars 1950 à Liverpool) est un auteur, orateur et expert en éducation internationalement reconnu pour ses interventions en faveur du développement de la créativité et de l'innovation. Cet universitaire anglais aujourd'hui installé aux États-Unis a accompagné les réformes éducatives de plusieurs gouvernements à travers le monde.

Il fut directeur du projet Art in Schools (de 1985 à 1989), Professeur d'art à l'Université de Warwick (1989-2001) avant d'être fait chevalier par la reine d'Angleterre en 2003 pour services rendus à l'éducation.

DE QUOI KI CAUSE ?

*« Les systèmes éducatifs les plus réputés au monde « investissent » dans les professeurs. En effet, les élèves réussissent mieux quand on comprend leurs talents, leurs attentes et leurs compétences. Voilà pourquoi le mentorat est d'un tel secours dans la vie de tant de personnes. Les professeurs formidables ont toujours su que leur véritable rôle consiste non pas à enseigner une matière, mais à éduquer un élève, le mentorat est le souffle vital d'un système éducatif. »*



**Presque 50 millions de vue sur Youtube pour un gars qui cause sur l'éducation, ça donne envie de cliquer ?**